Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 10

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gresser une vocation, un art, le mot n'est pas trop fort, qui apportera à celui qui s'y est voué des satisfactions nombreuses et inestimables. Ces quelques réflexions nous sont dictées par les constatations faites souvent et cette année, en particulier ; aussi, afin d'intéresser nos jeunes apiculteurs et de leur aider à se préparer en vue des futurs concours de ruchers, nous nous proposons de présenter, dans les numéros prochains de notre Journal suisse d'apiculture, un certain nombre de questions dont ils chercheront les réponses.

Que ceux qui s'intéressent à notre idée posent eux-mêmes des questions auxquelles nous répondrons. *Réd.*

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour octobre 1953

Septembre a été jusqu'ici de toute beauté : journées magnifiquement ensoleillées, sans un nuage, nuits chaudes nous ont rappelé ce qu'auraient pu être juillet et le début d'août. Ce temps superbe a été éminemment propice aux retardataires. Il a permis à leurs abeilles d'emmagasiner en bonne place les provisions données, favorisé la reprise de la ponte et la récolte de pollen de réserve. (Il y a dans les ruches visitées ces jours de magnifiques couronnes de pollen frais entourant le nid à couvain ; quelle richesse pour le printemps.) Il est cependant arrivé que le nourrissement, rendu très difficile par l'absence complète de récolte, n'a même pas réussi à faire reprendre la ponte ; certaines reines âgées ont été absolument réfractaires et les populations de ces colonies ne sont généralement pas très fortes.

Malgré ce regain d'activité dû au nourrissement, le travail au rucher ne se faisait pas sans de grandes difficultés ; les visites des colonies n'étaient possibles que le soir et pendant quelques courts instants seulement, sinon les pillardes étaient aux aguets et par légions se faufilaient entre les rayons de la ruche ouverte. Si la quantité de sirop donnée le soir n'avait pu être emmagasinée au cours de la nuit, une agitation fébrile au trou de vol ne cessait de la journée et alors, malheur à la ruche qui se laissait surprendre : en quelques heures, elle était liquidée et sa population réduite à néant. Une fois de plus, nous avons constaté qu'il ne faut pas forcer les rations et qu'il vaut mieux donner un ou deux soirs de plus que de courir le risque que tout ne soit pas absorbé de la nuit.

Avec octobre, tout doit ou devrait être terminé au rucher. Déjà les nuits longues et froides incitent nos abeilles à se resserrer, aussi les retardataires feront-ils bien de ne pas tarder à procéder aux dernières opérations de la mise en hivernage : Enlever les nourrisseurs métalliques qui provoquent de la condensation par temps froid et de l'humidité dans les ruches.

Retirer les cadres donnés à lécher derrière les partitions et qui ne seraient plus, au printemps, qu'un bloc de moisissure.

Donner une bonne aération aux ruches en les inclinant fortement vers l'avant, en ouvrant les trous pratiqués à leur arrière ou au plateau ou encore en reculant le corps de ruche pour laisser avec le joint du plateau une fente de 2 à 3 mm.

Bien calfeutrer le haut des rayons pour éviter une trop forte perte de chaleur au cours de l'hiver et surtout au printemps lorsque l'élevage a recommencé.

Vérifier, réparer et assujettir solidement les toitures.

Lorsque tout furetage, toute agitation auront cessé au trou de vol, ceux-ci, resserrés au moment du nourrissement, seront allongés pour permettre, durant l'hiver, une bonne aération et l'écoulement des eaux de condensation, mais conservés à 7 mm de hauteur.

Les rayons de réserve, de hausse, dès leur sortie de la ruche ont été soigneusement mis à l'abri des fausses-teignes et déjà traités. Ils le seront à nouveau afin de détruire les dernières larves des œufs qui auraient encore pu éclore.

Mon cher débutant, ce sont des années de misère comme celle-là qui permettent de juger les apiculteurs et nous montrent ceux qui vraiment aiment leurs abeilles. Que de récriminations n'avons-nous pas entendues au sujet de ces pauvres avettes qui coûtent chaque année sans ne rien rapporter ; de leur miel revenant à 30.—, 50.—, 100.— fr. et plus, qu'il faut vendre, quand on le peut, à 6 fr. 20 le kg et encore faut-il qu'il y en ait à mettre sur le marché. Ainsi que nous le disions dans un précédent conseil, il n'y a cette année aucune difficulté à placer cette maigre récolte et les soldes de 1952 trouvent facilement preneur à 6 fr. Nous espérons vivement cependant que l'année prochaine ne ressemblera pas à celle qui s'achève, car le métier d'apiculteur serait par trop dispendieux ; ce deviendrait un luxe que peu d'entre nous pourraient s'accorder bien longtemps.

Cependant, ne jetons pas le manche après la cognée et ne désespérons pas. Il y a de tout temps eu des vaches grasses et des vaches maigres, des années d'abondance suivies d'années de disette, et depuis toujours l'apiculteur ne vit-il pas d'espérance ? Cherchons plutôt à tirer profit de ce que nous ont montré nos ruchers cette année. Ces années de misère sont des années de sélection naturelle. Dans chaque rucher quelque peu important, vous pouviez trouver cette année quelques colonies qui ont non seulement fait une grande partie de leurs provisions d'hiver, mais qui ont encore donné quelques kilos de récolte ; d'autres au contraire n'ont pas seulement ramassé de quoi passer l'hiver et même, certaines qui n'ont rien donné se trouvent complètement à sec. La nature supprimerait sans conteste ces dernières. L'apiculteur au contraire fait de gros sacrifices pour sauver ces non-valeurs, au lieu de les réunir aux autres et de ne conserver que ses meilleures souches. Une fois de plus, il veut à tout prix le nombre et ne se rend pas compte que c'est au détriment de l'ensemble du rucher.

Mon cher débutant, notez donc avec exactitude les colonies qui vous ont donné le plus de satisfaction cette année. L'an prochain, multipliez-les, élevez des reines issues de ces ruchées de choix et, si vous persévérez dans cette voie, peu à peu, votre rucher deviendra plus homogène et vous n'y tolérerez plus de ces bouches gourmandes qui réclament sans cesse mais ne donnent que peu et très rarement.

Gingins, 18 septembre 1953.

M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Lutte chimique contre les hannetons et apiculture au cours des années 1952 et 1953

par le *Dr A. Maurizio,* section « Apiculture » du Liebefeld, traduit par *P. Zimmermann*

On entreprit en Suisse, au cours des années 1952 et 1953, dans les régions soumises au cycle « uranais » et « bâlois », une lutte systématique contre les hannetons. Dans ce but, des insecticides également toxiques pour les abeilles furent utilisés, il fallait donc s'attendre à des cas d'empoisonnement de colonies. Toutes les actions hannetons entreprises, particulièrement celles de 1951, ont montré qu'il est possible, grâce à une bonne organisation et à des mesures appropriées, de réduire considérablement les dommages causés aux abeilles. Cependant, on ne peut les éviter complètement surtout si les traitements sont faits par avion et de jour et s'ils s'étendent aux arbres fruitiers en pleine floraison (voir notamment : Rapport de la ZMB Nos 1 et 25, août 1950 et mars 1952 ; procès-verbal de la séance de la ZMB du 3 novembre 1950; communiqués de la «Schweiz. Bienenzeitung» 1949, p. 329, 1950, p. 460, 1951, p. 144, 1953, p. 226).

La mortalité et son taux chez les abeilles a été chaque fois constatée par des experts apicoles et ses causes déterminées sur la base d'examens de laboratoire. Ces examens ont notamment portés sur la présence de maladies contagieuses et l'existence de substances toxiques, substances qui peuvent être récoltées par les abeilles en même temps que leur nourriture (eau, nectar, miellée et pollen). Selon les expériences faites jusqu'ici, c'est le pollen qui semble être le plus fréquemment porteur de substances toxiques, par conséquent ce sont les plantes qui donnent aussi bien le nectar que le pollen qui sont les plus dangereuses. Au cours des grandes opérations les abreuvoirs peuvent également être une source d'intoxication.

La détermination par voie chimique de la présence d'insecticide de contact offrant de grandes difficultés, on utilise actuellement des